

Le petit bonhomme courage

Myriam Gravier

« Un homme grand, à grosse voix, est plus persuasif qu'un autre. Au contraire, quand on ne le connaît pas, un infirme semble un être incomplet et tout ce qu'il dit semble aussi incomplet, comme si d'un être diminué ne pouvait jaillir que des vérités diminuées, comme si sa pensée était aussi débile que son corps. »

Hervé Bazin, *Lève-toi et marche*

décembre 1995, 11h45

Un schtroumpf ! Mais qu'est-ce que c'est que ce schtroumpf ? Ce n'est pas possible, elle m'a déposé sur la poitrine, avec un sourire jusqu'aux oreilles, un bébé tout bleu ! Elle ne voit pas qu'il y a quelque chose qui cloche ? Et ce bébé qui hurle à pleins poumons... « Heu, madame, ça ne va pas, il est tout bleu » dis-je, paniquée. Et la brave sage-femme de me répondre tranquillement : « Ne vous inquiétez pas, on va lui donner un peu d'oxygène, et puis vous l'avez laissé bloqué aussi ce pauvre petit. » Elle le reprend, toujours aussi calme, elle le dépose enfin sur la paillasse et lui place un masque à oxygène sur le visage. Ouf. Comme si c'était ma faute ! Je les ai prévenus que j'étais en train de faire une crise de tétanie, heureusement que je connais bien les symptômes, j'ai senti immédiatement mes mains se crispier, la sage-femme a aussitôt appelé en urgence une infirmière pour que l'on me fasse une injection de magnésium. Mais elle n'arrêtait pas de me dire « poussez quand vous sentez une contraction. » Moi, bien obéissante, j'attendais les contractions, sauf que la tétanie a annulé toutes sensations et ça, je ne pouvais pas le deviner. Bref, monsieur bébé est resté un peu coincé, le temps qu'elles me disent de pousser à fond, contraction ou pas. Apparemment, il n'y a pas que les mains qui se sont crispées. Je suis quand même sidérée qu'on ait pris le temps de mettre dans mes bras un bébé tout bleu, avant de lui faire des soins. Je sais bien que ce n'est pas normal ! J'ai accouché de mon premier enfant il y a à peine treize mois, donc je n'ai pas eu le temps d'oublier. Treize mois ! Quelle poule pondeuse ! devez-vous vous dire, je vous expliquerai plus tard le pourquoi du comment. Toujours est-il qu'à sa naissance, ma fille avait les yeux tout pochés – ils le sont restés longtemps, on l'appelait même Derrick en riant –, le crâne en forme de casque à pointe et le bonus, couverte de fromage blanc, le fameux « vernix » qui protège la peau du nourrisson et qui, lorsqu'il est apparent à la naissance, indique un enfant prématuré. Enfin, c'était juste une prématurée de quinze jours. Là, le jeune homme a trois semaines d'avance, soi-

disant, pas de fromage blanc, et on donne dans les coloris bleu-violet. Si c'est juste une mise en couleur pour bien me faire comprendre que c'est un garçon, pas la peine, je le savais depuis longtemps. Bon, elle en profite pour le peser et le mesurer : cinquante centimètres, trois kilos tout rond pour le petit bonhomme ! Et le voilà de retour dans les bras de sa mômman, toujours aussi hurlant, ce qui me vaut la réflexion « il a du creux celui-ci, vous allez vous amuser », mais je prête à peine attention à ces propos car, si le corps de mon bébé a retrouvé une couleur plus en adéquation avec l'humain qu'avec le schtroumpf, son visage est toujours aussi bleu.

– Madame, il est encore bleu au niveau du visage...

– Ne vous inquiétez pas, les couleurs vont bientôt revenir et vu la puissance de ses cris, il n'a pas de problème respiratoire.

Bon, je regarde le papa, qui est resté dans les coloris blancs, limite translucide, et qui regarde son fils. Ah, c'est vrai que l'accouchement pour les hommes c'est dur, et là ça a duré à peine dix minutes. Il ne dit rien alors je décide de ne plus insister auprès de la sage-femme qui est de toute façon déjà passée à autre chose : les formalités administratives.

– Comment va-t-il s'appeler ce petit garçon, avez-vous déjà réfléchi à un prénom ?

– Tristan, répond le papa – ah, il a retrouvé la parole !

– ... et Sylvain en deuxième prénom, j'enchaîne. Regard en biais du papa, là on n'était pas du tout d'accord mais pour ma fille il a imposé en deuxième prénom Charline sans me demander mon avis, profitant que j'étais à moitié dans les vapes et hop là, c'est moi qui le grille cette fois-ci !

Deux heures plus tard, Tristan s'époumone toujours et avec autant de puissance. On essaye de lui donner un biberon pour le calmer, pas moyen, il s'étrangle à moitié avec. Cela avait pourtant bien fonctionné avec sa sœur qui avait goulûment bu dix millilitres de lait dès ces cinq premières minutes de vie... et s'était gentiment assoupie sur sa maman. Là, rien n'y fait et la traversée du bloc jusqu'à la chambre se fait en fanfare. Une grosse colère qui explique peut-être l'aspect violacé du petit.

20 décembre 1995

Le lendemain matin, la surprise est de taille : la mère découvre dans le berceau un bébé noir. Mais noir très foncé, vraiment d'origine africaine non métissée. Bien sûr, elle s'est occupée de lui cette nuit mais en chambre double on n'allume pas la lumière pour ne pas réveiller la voisine pendant le peu de temps de récupération qu'elle a. De plus, l'autre maman allaite, le temps de donner deux fois le biberon et de changer Tristan, celle-ci n'a pas encore fini la tétée pour sa petite fille, c'est son premier enfant et elle est déjà à bout de nerf. La mère regarde ce matin cette petite fille, née la veille aussi, qui a un joli teint rosé avec une couverture bleu et son fils tout noir avec une couverture rose. Imaginez le choc ! Elle fixe son petit, incrédule. C'est bien le même visage qu'hier, la même bouille fine et le petit nez en trompette, l'instinct maternelle parle, c'est bien son bébé, il n'y a pas eu vol ou échange. C'est bien lui, mais repeint en noir. Non, pas tout à fait, les paupières, le tour des yeux sont clairs, le cou aussi. « Was ist das ? » pense-t-elle, « je savais bien hier qu'il y avait un schmilblick. » Elle maudit la sage-femme si insouciante et elle court jusqu'au « QG » des infirmières. Deux blouses blanches se déplacent devant l'air affolé de la mère et ont l'air quelque peu dubitatif face à ce bébé noir. Certaines n'étaient pas là hier alors elles ne voient pas le problème, surtout que Tristan ne dort pas donc le cercle blanc autour de l'œil est moins visible. L'une d'elle demande si le papa est d'origine africaine. Grrrr...

– Croyez-vous que je vous aurais dérangées si le papa était d'origine africaine ?

L'angoisse de la mère est si perceptible, pour ne pas dire évident... que les infirmières décident de faire passer ce petit en premier pour la visite du pédiatre. Mieux vaut minimiser le temps d'attente vu le niveau d'énervement de la jeune maman. C'est une simple visite de contrôle, comme pour les véhicules, qui se pratique le lendemain de la naissance. On palpe l'enfant, on vérifie que toutes les

articulations tournent bien dans le bon sens, qu'il a le nombre de doigts et d'orteils requis, que le petit cœur bat bien, qu'il n'y a pas de bruit suspect au niveau des poumons. Très « cool » le pédiatre. Le docteur Darnout précise tranquillement à la maman que son bout de chou a « juste » un énorme hématome facial, qu'il ne comprend pas pourquoi personne ne lui a dit et que son visage – très mignon par ailleurs ce petit – va passer par toutes les couleurs, sinon tout va bien, il est en pleine forme. Ainsi se passa la première rencontre entre Tristan, sa mère et le docteur Darnout.

Le visage de Tristan est en effet passé par toutes les teintes, même celles qui ne font pas partie de l'arc-en-ciel, mais le lendemain de sa naissance, on était dans le noir. Sachant que la famille allait débarquer dans l'après-midi pour voir le petit dernier, la mère préféra prendre les devants et appeler ses proches : « Ne soyez pas trop surpris, Tristan est très beau mais très noir aussi. » Glurp. L'avertissement n'avait pas été suffisant. Sa propre maman, prévenue mais néanmoins bouleversée, lui demanda en voyant son petit-fils comment avait réagi le père, s'il ne s'était pas posé des questions. Heureusement qu'il était là à la naissance et qu'il avait vu la couleur d'origine de son fils : bleu. Avec qui la mère avait-elle bien pu le tromper pour faire un enfant bleu ? La belle-maman ne dit rien, et le reste de la famille vint alors que Tristan testait déjà d'autres couleurs de peau toutes aussi improbables. Malgré ce défaut impossible à ignorer, chaque nouvelle infirmière avait un petit mot gentil pour le bébé : « Oh quelle belle petite fille », et la mère de reprendre « non, c'est un garçon mais on lui a mis une couverture rose. » Petit temps de pause puis venait la réponse : « On a l'habitude vous savez madame, on ne se fie pas à la couleur des couvertures, on sait très bien que ça ne veut rien dire, on met dans les berceaux ce que l'on trouve, mais il a un visage tellement fin qu'on dirait une petite fille. » Vive les professionnelles. C'est vrai que la mère le trouvait beau aussi, avec son petit nez retroussé, ses beaux yeux bleus qui cherchaient déjà avidement autour de lui, – quand ils étaient ouverts, bien évidemment, il faut tomber au bon moment avec les nouveau-

nés – ses traits délicats. De plus, au bout de trois jours, il donnait l'impression de revenir des sports d'hiver, le beau gosse qui a bronzé sur les pistes de skis avec ses lunettes de soleil. Trois jours et déjà un charme de tombeur.

Alors à trois semaines, carrément irrésistible le marmot !

Contrairement aux prévisions de la sage-femme et l'appréhension de la mère, Tristan se révèle être un enfant calme. C'est même surprenant, parce que la grande sœur est un sacré bolide. Bon, d'accord, il faut se rappeler tout de même qu'elle n'est grande que de treize mois mais dès le départ, la différence est flagrante entre les deux enfants. Bébé, Guenaëlle était une hurleuse en continu. Elle démarrait tous les soirs pile à vingt heures, le père et la mère se relayaient pendant une heure pour la bercer. Ils avaient installé le fauteuil de bureau dans la chambre de la petite, histoire de la préparer au coucher, on l'emmenait dans la petite pièce au calme, mise en condition physique et psychologique – c'était réfléchi ! – et pour le côté pratique, on était bien assis ce grand fauteuil avec accoudoirs, au siège bien rembourré, paré à bercer durant plusieurs heures dans ses bras le petit bout. Le summum du confort c'est que ce siège pouvait tourner sur lui-même et basculer d'avant en arrière quand on poussait sur les pieds. Sauf que la petite était têtue, et dans les bras ou pas, bercée dans n'importe quel sens, elle piaillait de vingt heures à minuit, sans même une pause pour reprendre son souffle, des plaques rouges lui couvrant le visage. Cela lui avait valu d'être surnommé « la coccinelle », comparaison malgré tout moins désobligeante que « Derrick », n'en déplaise aux fervents admirateurs de cet inspecteur au faciès plus assimilable à un shar Pei qu'à un être humain – et encore, toutes nos excuses auprès de ce chien plissé mais néanmoins trop charmant pour cette comparaison. Comme cela ne changeait rien, au niveau des décibels, papa et maman avaient décidé, d'un commun accord et afin de protéger leurs tympans, de mettre la petite dans son lit au bout d'une heure de câlins inefficaces. Ce cinéma, pas muet hélas, avait duré de la naissance jusqu'aux quatre mois de la demoiselle, situation légèrement gênante quand on habite au dix-septième d'un immeuble de dix-huit étages, composé chacun

de quatre appartements, soit un bon paquet de voisins pour profiter de la complainte du soir. Y compris week-end et jours fériés.

À trois semaines, elle avait déjà réussi à se provoquer une hernie musculaire grâce à la super puissance de ses cris. Le médecin traitant en était resté songeur. Soyons honnêtes, à quatre mois, elle a réussi à tenir en position assise et là, toute sa vie a changé, celle de ses parents aussi. Elle pouvait enfin jouer sur un tapis, fini de s'énerver dans un transat en s'entraînant au kick-boxing sur un pauvre portique qui était censé être là pour l'occuper et non pas la faire baver de rage. Elle meublait le temps dans la journée au lieu de s'énerver et dormait calmement la nuit. Enfin presque. À sa décharge, cette hypernerveuse était un bébé qui enchaînait les soucis de santé. Avant sa naissance, c'était déjà une enfant à problème. Si, c'est possible ! La coquine ne voulait pas venir au monde, elle a fait attendre ses parents durant cinq ans, et encore, merci l'avancée de la science sinon ils attendraient toujours. Reconnaissons aussi que la mauvaise volonté ne venait peut-être pas de cette petite fille mais des particularités physiques de sa mère. Ne vous méprenez pas, elle n'était pas difforme mais après trois ans d'attente – pas d'inactivité, ne confondons pas, il ne s'agissait nullement d'un espoir de miracle, il fallait tout de même une activité sexuelle et contrôler la courbe de température, le temps du « 37,2° le matin » pour la période d'ovulation – on lui proposa un an de traitements par voie orale, puis vint l'époque de la recherche, limite fouilles archéologiques, pour découvrir enfin l'origine de cette incapacité à procréer. Ce n'était pas psychologique, comme on le suggère souvent aux femmes qui n'arrivent pas à « tomber » enceintes – l'expression fait toujours penser à une chute qui provoque une grosse bosse. Il y avait bien une maladie au nom aussi tordu que les explorations faites pour la trouver : « l'endométriase ». Résumons les symptômes de l'endométriase, afin de ne pas faire fuir le lecteur. Bobo ventre, des fibres partout, comme des toiles d'araignées tissées dans l'utérus et autour des ovaires, donc ménage obligatoire. Difficile de faire plus court, mais ça fait peur tout de

même, non ? Il faut y remédier par deux interventions chirurgicales et dans la foulée, la F.I.V. Les trois mots magiques, Fécondation In Vitro, un véritable parcours du combattant, nous vous l'accordons, mais quand ça marche, quel bonheur ! Car ça a marché du premier coup. Bien entendu, dès le départ, il y eut des complications, il ne faut pas trop rêver tout de même.

Il pouvait y avoir des triplés à l'arrivée, le couple d'inconscients s'était fait une raison, au moins pas besoin de recommencer les tripataouillages pour madame, les spermogrammes pour monsieur. En fait, non, trois embryons furent déposés dans l'utérus de madame sauf qu'au bout de trois semaines, il n'en restait plus qu'un, pas forcément une bonne nouvelle dans leur cas.

Première prise de sang et, d'entrée, mauvaise pioche. Le taux hormonal était trop haut, il y avait risque de trisomie, une amniocentèse à programmer. Et là, arriva le NON, un NON bien ferme et définitif de la mère. Cinq ans d'attente pour faire un bébé, on ne va pas l'exposer au danger que représente l'amniocentèse ! À l'époque, rappelons-le, on reconnaît une augmentation des avortements spontanés après réalisation de cet examen qui consiste à enfoncer une grande aiguille dans le ventre de la génitrice pour prélever du liquide amniotique sans toucher le fœtus qui gigote déjà bien dans sa petite bulle. Rien que de le dire, nous sommes obligés de reconnaître la prouesse du manipulateur, qui n'est pas un acuponcteur mais un vrai de vrai médecin obstétricien. Bien sûr, il ne fait pas ça les yeux bandés, il a recourt à l'échographie pour l'aider à ne pas faire une brochette de bébé. Nonobstant ce joker, il faut être révérencieux face à l'adresse de ce professionnel.

Mais c'est quand même non pour la mère. Aussi sincère qu'irréfléchi, cela va de soi. « Il faudrait certainement en discuter avec le papa avant de prendre une décision », proposa la gynécologue un tant soit peu surprise par cette réponse. Elle avait raison cette dame, le père aurait-il envie de passer sa vie avec un enfant handicapé ? Peu vraisemblable. Cependant, la mère persista, seule dans cette résolution. Ces arguments étaient que, en supposant que le résultat de l'amniocentèse

soit positif, trisomie 21 ou pas, elle ne pourrait pas se résoudre à un avortement thérapeutique. Ce bébé, elle en rêvait depuis trop longtemps. Face à cette réponse qui avait l'air claire et nette, la gynécologue, qui avait la mère comme patiente depuis maintenant quelques années et connaissait son petit caractère, fit preuve de diplomatie et de compréhension en proposant un plan de secours. « Bon, nous allons en attendant prendre un rendez-vous en urgence pour faire une écho doppler. » La future maman ne savait pas à quoi ça servait mais le mot « écho » la rassura. Elle devait déjà passer une échographie par mois, précaution conseillée pour le suivi par fécondation in vitro, alors une de plus une de moins... Deux jours plus tard, la mère passait son écho doppler avec un monsieur très gentil qui avait bien voulu la caser entre deux patients grâce au coup de téléphone magique de sa protectrice. Quelle est la différence entre une échographie simple et un doppler ? La télévision couleur en bonus sauf qu'on ne voit pas le bébé, en revanche on entend des bruits étranges qui proviennent du ventre. C'est tout ce que cette femme a retenu de cet examen ? Pas seulement, elle a aussi compris, parce que le gentil monsieur était par ailleurs très patient et a bien expliqué, que ce qu'elle entendait était parfois son propre flux sanguin et d'autres fois celui de son bébé, circulant à un rythme plus élevé. Vous rendez-vous compte ? Non seulement elle avait déjà vu battre le cœur de son enfant aux précédentes échographies mais en prime elle l'entendait battre. Quoique l'on dise, personne ne viendrait déloger son petit de son nid douillet. Elle en était là dans ses pensées quand lui parvint la phrase salvatrice : « Vous avez eu raison de refuser l'amniocentèse madame, les résultats du dosage hormonal s'expliquent du fait que vous avez une artère utérine bouchée. » Youpi !... ou presque car le gentil monsieur tempéra sa joie en ajoutant que le bébé risquait d'avoir quelques difficultés pour prendre du poids et qu'il allait falloir surveiller de très près. L'échographie suivante montra que l'enfant était une fille et le dernier examen montra que la demoiselle, jusque-là très en dessous des courbes de poids, avait rattrapé son retard dans la dernière ligne droite. Encore un obstacle de sauté. Restait l'accouchement, abordé

sans appréhension – ah ces jeunes mamans qui attendent leur premier et sont pleines d'illusions ! –, le papa prêt à s'évanouir mais si heureux de voir enfin sa fille, les échographies ne lui suffisaient plus, puis le fameux contrôle technique du lendemain. Et reumeuleu les mauvaises nouvelles. Le poids était correct – 2,830 kilos – mais le docteur Barnum, un moustachu armé de son stéthoscope, renouvela plusieurs fois la vérification d'usage avant de regarder la maman par au-dessus de ses lunettes et de déclarer : « Votre fille a un problème cardiaque, des extrasystoles fonctionnelles. » Qu'allaient-ils encore inventer pour troubler la joie de cette famille ? Personne n'a vraiment eu le temps de comprendre ce que c'était exactement, juste le temps d'avoir peur, car six jours plus tard, le jour de la sortie, le même docteur revint pour donner un rendez-vous pour cette petite et dans sa lancée, décida de renouveler l'auscultation. À présent, le cœur battait normalement, ça arrivait parfois chez les enfants nés avant terme, le problème pouvait disparaître dans les quinze jours ou durer à vie. Hop, un autre obstacle sauté.

Comme il ne lui restait plus grand chose pour contrarier ses parents, la miss opta pour un reflux gastrique qui dura plus d'un an. La grande excuse pour ne pas faire ses nuits et leur vomir dessus plusieurs fois par jour. Elle avait du retard sur le clapet gastrique qui ne voulait pas se fermer mais pas sur son clapet du haut, qui ne voulait du reste, pas se fermer non plus. N'empêche, malgré la fatigue, ces deux gâteaux de parents l'aimaient plus que tout.

Alors pourquoi refaire dans la foulée un deuxième enfant ? Un accident ? Même pas. Un besoin d'argent en allocations sonnantes et rébuchantes ? Non plus. Ils voulaient à tout prix un descendant mâle ? Que nenni. Des masochistes ? Peut-être, mais surtout des prévoyants. Et sans fécondation in vitro qui plus est.

Le secret pour aboutir à ce résultat est que, pour une fois, la mère avait écouté attentivement et surtout suivi les instructions d'un médecin, d'un chirurgien pour être précis. Celui-là même qui lui avait ouvert le ventre pour le grand ménage, intervention nécessaire avant d'attaquer la procréation assistée. Il lui avait justement

expliqué comment éviter d'être assistée. Le bas ventre de la mère était tellement encombré qu'il n'avait pas pu faire le nettoyage à fond, c'est apparemment plus facile de passer un coup d'aspirateur pour une liposuction que pour dégager les fibres produites par une endométriose. Mais si elle réussissait à attendre un enfant, ce petit bout allait se faire de la place et dégager à grands coups de moulinets toutes les cochonneries qui traînaient encore dans son petit studio, alors il fallait vite concevoir le deuxième bébé, si possible, avant le retour de couche, moment où la femme est la plus fertile, comme chacun le sait. Ou pas. Il y en a pour lesquelles c'est une catastrophe et qui enchaînent des grossesses involontaires, pour d'autres c'est une stratégie d'attaque. Imaginez donc la tête de l'infirmière le jour de la sortie quand elle demanda à la maman ce qu'elle prenait comme contraceptif. « Rien du tout madame ». Inutile d'ajouter qu'il fallut justifier ce choix, expliquer les misères subies et surtout le temps passé pour avoir un enfant. Ils auraient pu avoir des triplés, alors deux enfants à la suite, ce devait être les doigts dans le nez.

Depuis la famille a déménagé. Elle vit dans une maison située dans une petite rue tranquille, enfin qui devrait l'être puisque cette côte est signalée en sens interdit en haut, mais de nombreux conducteurs n'hésitent pas à s'y engager. On se demande parfois si il n'y a pas un problème d'apprentissage avec le code de la route quand on voit la quantité de gens qui confondent un panneau de sens interdit avec une sucette géante. En prime, c'est le chemin des collégiens, on apprend vite à ne plus se déplacer au coup de sonnette au moment de la sortie, ou plutôt des sorties puisque ça s'étale sur toutes les heures au niveau du secondaire. Malgré ces désagréments, cette rue est un exemple de vie rurale en zone urbaine, il y a une ferme, un voisin sur deux est retraité et élève ses poules et surtout le bas de la rue mène au centre-ville, le haut très boisé conduit en plein champs. La maison est en surplomb, une courette sur le devant, un jardin en pente sur l'arrière avec vue sur la ville, sans vis-à-vis au-delà du jardin, seulement un terrain abandonné qui fait un peu décharge avec une carcasse de voiture et des cerisiers. Agréable.

Le logement en lui-même est une vieille baraque de la fin du dix-neuvième siècle, construite sur deux étages, rapiécée à mesure du passage des différentes familles. En brique, avec d'affreux fils électriques qui grimpent le long de la façade comme des plantes parasites, des pièces exigües au rez-de-chaussée comme en haut, une cuisine sombre et étriquée où il est impossible d'installer une table et des chaises, une cheminée, une vieille cave voutée ; après de nombreuses visites dans les alentours où ils virent pire mais mieux aussi, les parents jetèrent leur dévolu sur celle-ci. Ils étaient tombés amoureux, difficile d'expliquer pourquoi, il y a des choses qui ne s'expliquent pas. Ces deux zinzins laissaient un vaste appartement lumineux et sans travaux pour une bâtisse de guingois afin de bénéficier d'un jardin. En s'endettant de surplus.

Mais les projets s'enchaînaient. Juste un mois avant le déménagement, un séjour à la Guadeloupe en compagnie des grands-parents était prévu, et juste un jour avant le départ, la mère eut la confirmation de la présence d'un nouveau bébé dans son ventre. Cela faisait trois fois en moins d'un mois qu'elle allait voir sa gynécologue préférée et qu'elle insistait.

– Je suis sûre que je suis à nouveau enceinte.

– Il ne faut pas rêver, vous avez mis cinq ans pour en faire un, vous n'allez pas mettre cinq mois pour le suivant.

Pourtant, la mère sentait des tiraillements, les mêmes qu'elle avait déjà ressentis peu de temps auparavant. Sa précédente grossesse était trop proche pour qu'elle ait eu le temps d'oublier. L'absence de règles ne signifiant rien chez elle, la gynécologue avait malgré tout prescrit une analyse sanguine. Résultat négatif. Mais à ce moment, elle commençait à avoir des doutes, la mère n'était pas une geignarde, elle avait toujours supporté tous les examens même les plus invasifs sans se plaindre, seulement là elle était vraiment perturbée et l'utérus était réellement gonflé.

– Nous allons immédiatement prendre un rendez-vous pour un nouveau bilan sanguin et une échographie, je ne vous cache pas que je suis inquiète. Vu l'état de votre utérus, c'est soit une grossesse, soit un énorme fibrome, et dans le second cas, vous pouvez dire au revoir à votre voyage parce que ça va être une opération en urgence. C'était les deux, mon capitaine. Le matin, la prise de sang, malgré d'infimes traces, confirmait la présence d'un bébé, l'après-midi, l'échographie montrait l'image d'un bébé accompagné d'un fibrome. La Guadeloupe devait porter chance. Cette révélation se situait la veille du départ et, comme la fois précédente, la mère voyagea avec un passager clandestin. Guenaëlle qui avait maintenant six mois était toujours nerveuse mais plus sage et s'éclata sous les tropiques, passant ses journées à barboter, une fois dans la piscine, une fois dans la mer, encore une fois dans la piscine au retour de la plage et dans sa cuvette sur le balcon avec Papi et mamie fous de leur première petite fille.

Tristan est par bonheur, un petit garçon sans problème, la seule peur fut l'hématome facial. Bizarrement, les parents se débrouillent mieux avec deux enfants en bas âge qu'avec un. Il faut dire qu'ils apprennent par la force des choses à s'organiser. Bien que Guenaëlle ait acquis la marche à onze mois, donc trotte seule maintenant à travers la maison, c'est encore un bébé et par bonheur, le père met aussi la main à la pâte car il faut changer les couches de la demoiselle et du jeune homme et quand on prépare un biberon pour le petit, il faut en faire un pour l'aînée. Les tâches se succèdent et il y a toujours un enfant dans le besoin – ou les besoins –, un enfant à surveiller.

Mais cette pauvre petite qui se fait déjà voler la vedette par son petit frère n'est-elle pas jalouse ? Du tout. La petite boule de nerfs et d'énergie avait auparavant trop de choses à découvrir pour prendre le temps de faire des câlins, elle les subissait et se débattait toujours, glissant comme une anguille des bras des adultes qui voulait la couvrir. L'arrivée de Tristan change tout. Guenaëlle l'exploratrice continue de courir

aux quatre coins et recoins de la maison mais apprend l'usage du bisou avec son petit frère qu'elle adore. Pas dix minutes sans qu'elle ne revienne en coup de vent lui claquer un gros poutou sur le crâne. Elle est toujours vive, têtue, coléreuse mais pas jalouse pour un empire. Et puis, on ne va pas lui reprocher son fort caractère à cette petite, les parents n'avaient qu'à réfléchir avant de donner à leur fille un prénom d'origine bretonne, vue la réputation des bretons ! Cela ne leur a pas servi de leçon puisqu'ils ont récidivé avec Tristan, prénom celte aussi. Si la mère avait pensé à un problème de jalousie, c'était dans le sens inverse. Elle aimait tellement sa fille, si désirée, qu'elle se demandait durant sa grossesse si elle pourrait aimer aussi fort le petit garçon. Comme de surcroît elle aurait bien aimé avoir deux filles mais pas deux garçons, elle doutait d'être à la hauteur de la situation et peur que le cadet se sente délaissé. Mais il est impossible de ne pas aimer Tristan. Il est non seulement très facile à vivre – on l'entend pleurer, pour ne pas dire hurler, uniquement quand son estomac réclame et là il y a toujours urgence – mais il est aussi déjà très tendre et souriant. À trois semaines, cet enfant respire le bien-être, chatouille la nuque de sa mère avec ses petits doigts lorsqu'elle le pose sur son épaule pour le « rototo ». Et il ne lui vomit pas dessus, avantage non négligeable. Quand il est repu, il s'endort d'un sommeil profond avec un petit sourire de contentement sur le visage, sœurlette peut jouer de la trompette à côté de lui, rien n'y fait, il dort tranquillement. C'est pourtant la pire trompette du monde, un jouet en plastique jaune canari produisant un son strident avec une seule note dont Guenaëlle use et abuse.

La mère se surprend un jour à murmurer à l'oreille de son petit : « J'aimerais que tu grandisses moins vite que ta sœur, que j'aie le temps de profiter un peu plus de toi. » Des paroles fatidiques et à jamais regrettées.